

Réplique au texte de E. F. Beach

D. Hawrylyshyn

Volume 54, numéro 4, octobre–décembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800797ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800797ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hawrylyshyn, D. (1978). Réplique au texte de E. F. Beach. *L'Actualité économique*, 54(4), 543–546. <https://doi.org/10.7202/800797ar>

RÉPLIQUE AU TEXTE DE E. F. BEACH

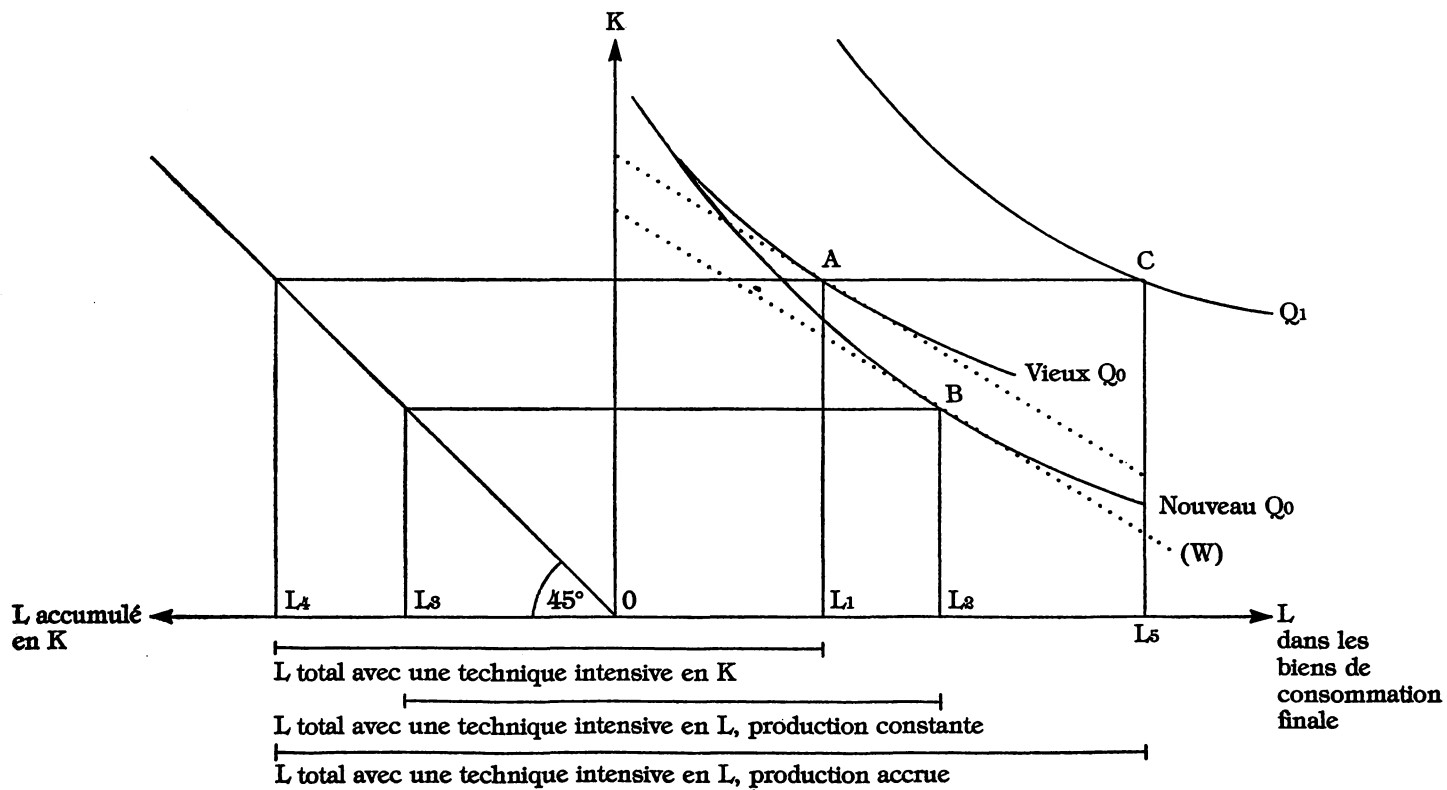
Beach [1] et moi [2] sommes d'accord sur un point très important : l'évolution de la technologie et les stratégies de croissance qui absorbent beaucoup de main-d'œuvre sont des objectifs qu'il est souhaitable de viser. Beach semble associer mon article [3] à un modèle de statique comparative alors que, selon lui, une approche dynamique de la question serait plus appropriée. En outre, il se propose de montrer que son approche invalide ma conclusion à l'effet qu'au choix de techniques intensives en main-d'œuvre sont associées des augmentations de l'emploi. Selon lui, le contraire correspondrait davantage à la réalité car « la production de biens en capital nécessite des intrants de travail », [(1), p. 1]. Par conséquent, la diminution de la quantité de la main-d'œuvre indirecte attribuable à l'utilisation d'une machinerie moins intensive en capital devrait compenser l'accroissement de main-d'œuvre directe utilisée dans la production.

Il me semble important de discuter d'abord deux points particuliers. Premièrement, l'approche de Beach n'est pas plus dynamique que la mienne compte tenu du fait qu'elle se résume à comparer l'utilisation totale de main-d'œuvre (indirecte et directe) avant et après l'installation d'une « machine additionnelle » [(1), p. 3]. Il est difficile de discerner dans cette technique une meilleure compréhension du processus du changement ¹.

1. En fait, je crois légitime de soutenir que la section III de mon article est beaucoup plus dynamique que l'analyse de Beach. Bien que je n'aie pas introduit dans cet article une formulation algébrique de la question, celle-ci pourrait néanmoins se présenter de la façon suivante : Cas II du Progrès Technologique : Biais favorable à K (K/L),

GRAPHIQUE 1:

EFFET SUR L'EMPLOI D'UN DÉPLACEMENT VERS DES TECHNIQUES INTENSIVES EN L.



Deuxièmement, Beach amenuise beaucoup l'effet de l'inclusion de la main-d'œuvre indirecte contenue dans le capital lorsqu'il reconnaît qu'il est fonction de la portion des besoins en capital satisfaite par l'importation (surtout dans le cas d'un pays en voie de développement), [(1), p. 1]. Dire que l'Inde et le Brésil ont des industries de biens en capital « substantielles » — ce que j'accepte — ne signifie rien de plus que « l'effet n'est pas nul ». Dans le même ordre d'idée, une hypothèse non fondée est avancée à la note 4 : « la quantité de main-d'œuvre substituée dans le processus de fabrication de la machinerie est importante ». Morawetz [5] a suggéré que les investissements, y compris la construction, peuvent être plus intensifs en main-d'œuvre que prévus.

Cependant, il n'y a pas assez d'éléments pour confirmer ceci ou encore pour éclairer la question de l'importance relative des biens en capital produits sur le marché domestique, pour accepter l'argument à l'effet que des méthodes plus intensives en capital nécessitent plus de main-d'œuvre totale que les méthodes moins intensives en capital.

Mais ces questions sont des divergences de vue relativement mineures qui peuvent être réconciliées en laissant tomber des différences d'ordre méthodologique ou encore par des vérifications empiriques. Toutefois, même dans ce cas, la critique de Beach me semble mal fondée. En effet, il semble vouloir montrer (pp. 541-542 et note 4) que je nie le succès historique qu'est la Révolution industrielle basée sur « l'adoption continue de techniques intensives en capital », laquelle s'est soldée par des gains d'emplois attribuables au processus du changement et l'accumulation de main-d'œuvre dans la machinerie. Ses réflexions sur l'expérience anglaise ne mentionnent pas que le développement suscite *également* un niveau de production accru. Dans une large mesure, ceci signifie que le processus du changement crée de plus en plus d'emplois dans les secteurs des biens en capital. Je doute que Beach ait voulu dire cela mais il me semble que s'il accepte la croissance de la production dans le cas historique, il doit également l'accepter dans le cas d'un pays en voie de développement. S'il y a entente sur cette question il n'y a plus d'obstacle entre nous.

Le graphique 1 présente un isoquant de production avant le changement technique intensif en L (ancien Q_0) et après (nouveau \bar{Q}_0), et donne K la main-d'œuvre accumulée, permettant ainsi d'estimer la main-d'œuvre totale requise. Celle-ci représente la somme de la main-d'œuvre directe (quadrant de droite) plus la main-d'œuvre accumulée (quadrant de gauche). Pour un rapport donné des prix des facteurs (W) supposons que nous ayons une production, initiale au point A , avec un niveau d'extrant Q_0 et une utilisation totale de L égale à

$= f[(K/L)_{t-1}]$ pour un rapport PK/PL donné c'est-à-dire : pour un rapport donné du coût des facteurs, ou (PK/PL) , la direction du progrès technique dans les cas de biais favorables à K est une fonction positive des rapports (K/L) précédents.

$L_4 - L_1$. Un changement technologique intensif en L déplace l'isoquant vers Q_0 . Nous nous déplaçons d'abord vers B en utilisant plus de main-d'œuvre dans les biens de consommation finale (O, L_2) mais moins dans les biens en capital (O, L_3) de sorte que l'utilisation totale de main-d'œuvre diminue jusqu'à ce que $L_3 L_2 < L_4 L_1$.

Il semble que Beach me critique parce que je préconise un déplacement vers B dont l'effet serait d'utiliser moins de capital dans l'ensemble, donc moins de main-d'œuvre pour produire du capital. Mais en fait, ma position serait plutôt de préconiser un déplacement vers C utilisant un rapport K/L moins élevé, avec le même montant de capital et plus de travail, donnant ainsi plus d'extrants. Si ceci ne semble pas clair dans l'article que critique Beach [2] j'ai par contre élaboré cette suggestion dans [3] et [4].

Avec ceci, je pense que nos positions respectives sont réconciliées et nous pouvons alors nous entendre sur la dernière phrase de Beach qui suggère l'adoption de techniques intensives en main-d'œuvre : « un pays pourrait être avisé de subventionner une industrie qui fabrique des bicyclettes... (et) une transition graduelle vers l'industrie de la motocyclette peut être considérée plus tard ».

D. HAWRYLYSHYN,

The George Washington University.

RÉFÉRENCES

- [1] BEACH, E.F., « Modèle statique et dynamique en développement », numéro présent de *L'Actualité Economique*, pp. 539-543.
- [2] HAWRYLYSHYN, Oli, « La Nature du Progrès Technique et la substitution des facteurs dans les Pays en voie de développement », *L'Actualité Economique*, avril-juin 1977, pp. 193-213.
- [3] HAWRYLYSHYN, Oli, « The Causes of Underemployment in Developing Economies : A Micro-Analytic Classification », Part I, Discussion Paper #173, Queen's University, May 1975.
- [4] HAWRYLYSHYN, Oli, « Non Economic Biases Towards Capital Intensive Techniques in Less Developed Countries, *Zeitschrift für Nationalökonomie*, Vol. 37, (1977), No. 1-2, pp. 123-149.
- [5] MORAWETZ, D., « Employment Implications of Industrialization in Developing Countries », *Economic Journal*, sept. 1974.